

LA VOIE

BEECHWOOD

MAGAZINE



**La Guerre d'Afrique du Sud :
Le premier conflit outre-mer du Canada**



BEECHWOOD

Funeral, Cemetery and Cremation Services
Services funéraires, cimetière et crémation

La Guerre d'Afrique du Sud : Le premier conflit outre-mer du Canada

La Guerre d'Afrique du Sud, également connue sous le nom de Seconde Guerre des Boers (1899-1902), marque un tournant crucial dans l'émergence du Canada sur la scène internationale. Ce fut la première fois que le Canada, encore jeune dominion au sein de l'Empire britannique, envoyait des troupes combattre à l'étranger. Bien qu'éclipsée par les guerres mondiales qui ont suivi, cette guerre représente un moment fondateur de l'histoire militaire canadienne, mettant à l'épreuve l'unité nationale et amorçant une tradition d'engagement militaire international qui perdure encore aujourd'hui.

Opposant l'Empire britannique aux deux républiques boers — la République sud-africaine (Transvaal) et l'État libre d'Orange — le conflit fut déclenché par des ambitions impériales, le contrôle de territoires riches en or, et des tensions croissantes entre puissances coloniales et colons. Face à la mobilisation de l'Empire britannique, le Canada répondit à l'appel. Sous la direction du premier ministre Sir Wilfrid Laurier, un compromis fut établi : le gouvernement fédéral fournirait l'équipement et le transport des volontaires, mais sans imposer la conscription. Cette décision permit à plus de 7 000 Canadiens — soldats, infirmières et éclaireurs — de partir en Afrique du Sud.

Les soldats canadiens découvrirent un environnement rude et inconnu. Ils durent affronter une chaleur accablante, traverser de vastes plaines, et faire face à des tactiques de guérilla employées par les combattants boers. Les troupes canadiennes participèrent à des opérations majeures, notamment la libération de Mafeking et la prise de bastions stratégiques boers.

Le conflit eut de profondes répercussions au pays. Pour de nombreux Canadiens anglophones, il s'agissait d'un devoir honorable envers l'Empire. Pour les Canadiens francophones, particulièrement ceux guidés par Henri Bourassa, cette guerre représentait un risque dangereux d'enchevêtrement dans les conflits impériaux britanniques. Les débats publics autour du rôle du Canada en Afrique du Sud annonçaient les divisions futures sur la conscription et la politique étrangère durant les guerres mondiales.

Au fil du temps, le terme utilisé au Canada pour désigner ce conflit a évolué.

Autrefois appelée « Guerre des Boers », cette guerre est aujourd'hui plus couramment nommée « Guerre d'Afrique du Sud », notamment dans les milieux officiels et académiques. Ce changement a pris de l'ampleur à la fin du XXe siècle, dans le cadre d'un effort visant à adopter une terminologie géographiquement plus précise et politiquement moins connotée. L'expression « Guerre des Boers » privilégie la perspective des républiques afrikaners (boers), tandis que « Guerre d'Afrique du Sud » reflète mieux la nature multinationale du conflit — impliquant les forces britanniques, des troupes coloniales de tout l'Empire, dont le Canada, et une diversité de communautés sud-africaines. Des organismes fédéraux tels qu'Anciens Combattants Canada et le ministère de la Défense nationale ont officiellement adopté le terme « Guerre d'Afrique du Sud » dans les années 1990 afin d'appuyer une approche historique plus inclusive. Ce changement témoigne également de l'engagement croissant du Canada à présenter une lecture équilibrée et nuancée de son histoire militaire, en reconnaissant tous les participants et la complexité des conflits impériaux.

Hommage à la Guerre d'Afrique du Sud au Cimetière Beechwood

Au Cimetière Beechwood — le cimetière national du Canada — l'héritage de la Guerre d'Afrique du Sud est préservé à travers les vies de ceux qui ont servi et de ceux qui ont perpétué leur mémoire. Beechwood abrite des mémoriaux, des monuments et les lieux de repos final de vétérans ayant participé à cette guerre, ainsi que de sculpteurs qui l'ont commémorée.

Parmi eux figure Hamilton Plantagenet MacCarthy, sculpteur de renom inhumé à Beechwood, qui a reçu plus de commandes de monuments commémorant la Guerre d'Afrique du Sud que tout autre artiste de l'histoire canadienne. Ses œuvres, visibles dans plusieurs villes du pays, ont joué un rôle essentiel dans la construction de la mémoire collective canadienne de ce conflit.

Sont également enterrés à Beechwood des vétérans ayant survécu à la guerre et contribué par la suite à la vie militaire et civique du Canada. Leurs pierres tombales témoignent non seulement de leur service en Afrique du Sud, mais aussi d'un engagement à vie envers le service, la construction de la nation et le devoir de mémoire.

SAMUEL MAYNARD ROGERS - Section 48, Lot 14 NE

Né à Plymouth (Angleterre) le 14 avril 1862, Samuel Maynard Rogers est le fils de Samuel Rogers et d'Elizabeth Maynard. Il émigre au Canada avec sa famille à la fin des années 1860.

Attiré par la vie militaire comme beaucoup d'autres jeunes gens, il joint la milice avec le 43e Régiment au début des années 1880 et sert comme sergent d'état-major dans les Ottawa Sharpshooters lors de la rébellion de 1885.

En 1895, il fait partie d'un petit contingent de milices qui avait été appelé à Low (Québec) pour mater une révolte fiscale. Il sent encore l'appel du devoir en 1899 au début de la guerre d'Afrique du Sud. En 1899-1900, M. Rogers commande la compagnie « D », dans le 2e Bataillon de service spécial. De 1905 à 1907, il est officier en chef de l'état-major au camp militaire de Rockcliffe; de 1904 à 1910, il est aux commandes du 43e Régiment en tant que lieutenant-colonel.



Au cours de la Première Guerre mondiale, M. Rogers est nommé officier commandant de la garnison d'Ottawa et, en cette qualité, est responsable des célébrations du cinquantenaire de la Confédération en 1917.

À part ses activités militaires, M. Rogers a plus d'une carrière au cours de sa longue vie. Il est pendant plusieurs années impliqué dans l'entreprise familiale de pompes funèbres; quand on lui demande d'en parler, il répond toujours que c'est pour «suivre dans la foulée de la profession médicale ».

Avant la Première Guerre mondiale, il est le premier surintendant permanent de la forêt Jasper, devenue Parc national Jasper. Il vend aussi de l'assurance. M. Rogers, dont le nom est étroitement associé à la vie militaire canadienne, a été témoin du début d'une autre guerre mondiale. Il est mort le 30 juin 1940.

ALBERT JOHN CAWDRON - Section 24, Lot 72 SW

Albert John Cawdron est né en 1873 à Ottawa. Jeune homme, il joignit la Police du Dominion en 1897 et, peu après, il s'enrôla dans le premier contingent canadien partant en Afrique du Sud pour la Guerre des Boers. Il revint au Canada en 1901, ayant été promu au grade de lieutenant-colonel.

De retour au Canada, Cawdron rejoignit la Police du Dominion et fut affecté au renseignement en civil – la branche du service secret de la Force.

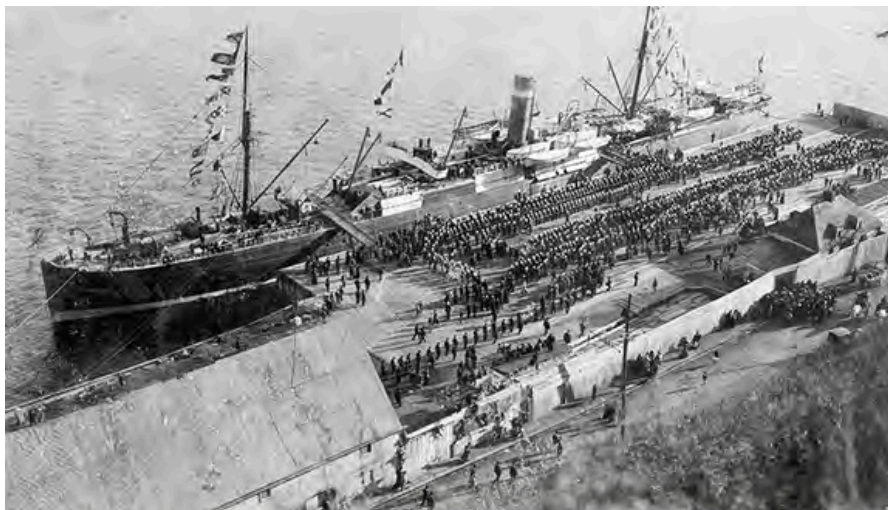
En septembre de la même année, il travailla comme détective spécial pour la tournée royale au Canada du Duc et de la Duchesse de Cornwall et de York.

Il occupa le même poste lorsqu'ils visitèrent Québec en 1908 comme Prince et Princesse de Galles. Cawdron continua de gravir les échelons de la Police du Dominion et, lorsque le commissaire de l'époque Sir Percy Sherwood quitta le Canada pour l'Angleterre en 1915, Cawdron fut nommé commissaire de police en son absence.

Quelques années plus tard, en 1918, Sir Percy prit sa retraite officielle et Cawdron devint son successeur.

À titre de commissaire intérimaire, Cawdron réorganisa la police du service militaire, qui avait été formée pour poursuivre les déserteurs de la Loi du Service Militaire pendant la Première Guerre mondiale.

En 1920, lorsque la Police du Dominion fut absorbée dans la Gendarmerie royale du Canada, Cawdron fut nommé surintendant et directeur des enquêtes criminelles. Durant la Commission royale sur la douane et l'accise en 1926, il fut le chef enquêteur, nommé par le gouvernement pour siéger à la Commission. Cawdron fut promu commissaire adjoint en mai 1932, poste qu'il conserva jusqu'à son départ en retraite en 1936. Malheureusement, Cawdron eut peu de temps pour profiter de sa retraite – il fut tué dans un accident de voiture seulement quelques années plus tard, le 8 septembre 1938.



Photographié : le SS Sardinian à quai à Québec avant son départ en octobre 1899. Photo : Bibliothèque et Archives Canada

CHARLES FRANCIS WINTER - Section 25, Lot 22 NW

Né à Montréal le 3 février 1863, Charles Francis Winter est le fils de William Winter et de Jane McFarlane. Encore jeune homme, il quitte pour l'Angleterre, s'enrôle dans l'armée britannique et accompagne les 7e Fusiliers en Égypte en 1882, prenant part à la bataille de Tel el-Kébir et à l'occupation du Caire.

M. Winter obtient sa décharge et revient au Canada en 1883. Il entre dans la fonction publique à Ottawa et travaille dans de nombreux ministères : marine et pêches, intérieur, revenu national, et milice et défense.

Encore intéressé par les affaires militaires, il se joint aux Governor General's Foot Guards et, grâce à son expérience dans l'armée britannique, devient une acquisition importante pour les Ottawa Sharpshooters au printemps 1885.

Il sert avec distinction lors de la rébellion du Nord-Ouest et est sérieusement blessé au cours de la bataille de Cut Knife. Après la rébellion, Winter poursuit sa carrière de fonctionnaire tout en restant très actif dans la milice. Il est capitaine-adjutant avec les Foot Guards de 1886 à 1906.

Il sert encore son pays lors de la guerre en Afrique du Sud (1899-1902) en tant que membre du 2e Bataillon de service spécial, qui faisait partie du Royal Canadian Regiment.



Il participe à la prise de Pretoria et aux opérations de guérilla dans l'État libre d'Orange et du Transvaal.

Après la guerre, il devient secrétaire de la Dominion Rifle Association entre 1904 et 1909, puis président de l'Association des anciens combattants de la guerre en Afrique du Sud, de 1905 à 1909.

M. Winter est muté au ministère de la Milice et de la Défense en 1907. En 1910, il est nommé adjudant adjoint à Montréal et, trois ans plus tard, revient à Ottawa en tant que secrétaire militaire du ministre de la Milice et de la Défense, Sam Hughes.

Devenu général de brigade, M. Winter prend sa retraite en 1922. Il écrit une biographie de Sir Sam Hughes et conserve un vif intérêt pour les affaires militaires jusqu'à la fin de sa vie.

Il meurt à Ottawa le 20 octobre 1946.

COL HENRY JOSEPH WOODSIDE - Section 17, PC 252

Né dans l'ouest du Canada le 6 novembre 1858, Woodside débuta sa carrière à 18 ans en écrivant pour le Thunder Bay Sentinel.

Il devint par la suite propriétaire majoritaire et éditeur en chef du principal journal à l'ouest de Winnipeg, le Liberal du Manitoba. Il fut aussi correspondant local et spécial pour le Free Press et d'autres quotidiens de Winnipeg.

En 1898, il partit vers le Klondike comme correspondant spécial pour de nombreux journaux, dont le Free Press, le Montreal Star et le Commercial Advertiser de New York. L'année suivante, il devint éditeur en chef du Sun du Yukon et par la suite du Miner du Klondike, ce qui en fit le premier rédacteur en chef canadien au Yukon.

En 1901-1902, Woodside se joignit au 2e Régiment du Bataillon canadien de fusiliers à cheval et il vit de l'action en Afrique du Sud durant la Guerre des Boers, obtenant le grade de major. Il vint à Ottawa en 1906, où il fut nommé gérant municipal de l'Imperial Guarantee & Accident Company de Toronto.

Durant la Première Guerre mondiale, il servit de nouveau comme colonel dans le 5e Régiment du Bataillon canadien de fusiliers à cheval et fut blessé en France en mai 1916. Il demeura un grand contributeur de la presse de Dawson jusqu'à Halifax et écrivit des articles pour le Wide World Outing, un magazine canadien.

Woodside mourut à Ottawa le 8 novembre 1929



Photo prise par Henry Joseph Woodside de la foule rassemblée au bureau de poste de Dawson, Yukon, en 1899.

SIR EDWARD WHIPPLE BANCROFT MORRISON Section 29, Lot 16 N

Edward Whipple Bancroft Morrison, fils d'immigrants écossais, naît à London, en Ontario, le 6 juillet 1867. Il est impliqué avec les militaires durant toute sa vie d'adulte, tout d'abord dans la milice. Il sert avec distinction lors de deux guerres; d'abord, en 1900, dans la guerre des Boers en Afrique du Sud où il est lieutenant d'artillerie, commandant le flanc gauche de la Batterie D (il est intéressant de noter que son ami intime, John McCrae – auteur du poème In Flanders Fields – commandait le flanc droit de la Batterie D).

Il reçoit l'Ordre du service distingué (D.S.O.) en 1901 pour « son habileté et son sang-froid » en sauvant des fusils lors d'une retraite. Entre les deux guerres, le comte Grey charge Morrison d'organiser les Boy Scouts en 1910.

Entre 1914 et 1919, Morrison sert d'abord comme lieutenant-colonel commandant la 1re Brigade de l'artillerie de campagne canadienne (CFA), puis la 2e Brigade de la CFA et enfin, à la fin de 1916, il est promu brigadier-général commandant toute l'artillerie canadienne jusqu'à la fin de la guerre et à la démobilisation, et il est de nouveau promu major-général et fait chevalier. Il termine son service de guerre en tant que major-général Sir Edward Morrison

Il commande l'artillerie canadienne à la crête de Vimy, à la colline 70, à Passchendaele et durant les batailles critiques des « 100 derniers jours » qui ont mis fin à la Première Guerre mondiale. Sur la couverture arrière de son livret d'officier, il y a un compliment manuscrit rédigé par le commandant du Corps canadien à la fin de la Première Guerre mondiale :

« Je tiens à consigner ici mon appréciation de la qualification exceptionnelle du major-général Morrison, CB DSO, comme artilleur. Il connaît son travail à fond et adore se battre. Il est vif, énergique, galant, capable et loyal. C'est un bon organisateur, clairvoyant, équitable et juste. »

- Lt Gén. A.W.Currie [général canadien et commandant du Corps canadien, général Sir Arthur Currie].

L'autre carrière d'Edward Morrison est celle de journaliste et de rédacteur en chef. Il débute comme reporter en 1888, tout d'abord au Hamil-ton Spectator, pour en devenir le rédacteur en chef.

Le 1er juillet 1898, il monte en grade pour devenir le rédacteur en chef de l'Ottawa Citizen jusqu'en 1913, juste avant la Première Guerre mondiale. De retour d'Europe après la guerre, en 1919, il devient inspecteur général adjoint de l'artillerie et siège à un comité de réorganisation de la milice.

En 1920, il devient maître général du matériel de guerre et sert comme adjudant-général en 1922-1923. Il prend sa retraite en 1924 et il décède à Ottawa l'année suivante, le 28 mai 1925.



JAMES W. WOODS - Corridor B, Room A, Crypt C

Né le 10 avril 1863 à Kildare, au Québec, Woods était le fils d'un agriculteur et marchand de bois local. Il étudia à Montréal et y débuta sa carrière dans diverses entreprises.

En 1885, Woods créa sa propre compagnie d'équipement de plein air et, en 1895, il dirigeait la plus grosse et la plus prospère compagnie d'approvisionnement des entrepreneurs et des marchands de bois du Canada.

Connue sous le nom de Woods Manufacturing Co., la firme occupait une vaste usine à Hull, au Québec, et produisait des articles comme des tentes, des sacs de couchage et des sacs en toile de toutes sortes. Une grande part du succès de Woods était dûe à sa nouvelle toile légère innovante – la matière avait une étanchéité si efficace que la réputation de sa compagnie ne tarda pas à être internationale.

La compagnie de Woods fut le principal fournisseur de toile pour les forces britanniques durant la Guerre des Boers (1899-1902). La compagnie équipait presque complètement les troupes, notamment pour les tentes, les vêtements et les couvertures des chevaux. Les produits de Woods étaient aussi très demandés au Canada – ses sacs à dos, ses tentes et ses autres fournitures étaient populaires chez les prospecteurs du Klondike.

En 1898, un géologue et consultant minier renommé, Joseph Burr Tyrrell, écrivit à Woods pour « attester de l'excellence du sac de couchage en duvet d'eider acheté de vous » qui, selon lui, « était le lit le plus confortable que j'ai jamais eu sur le terrain. »

Grâce à ses relations avec la National Geographic Society et la Royal Geographic Society au Royaume-Uni, Woods Manufacturing Co. équipa plusieurs des plus importants projets d'exploration du début du 20^e siècle, notamment la traversée en bateau réussie d'Amundsen dans le Passage du Nord-Ouest en 1906, l'Expédition Roosevelt en Asie centrale et la première ascension du plus haut sommet du Canada, le mont Logan, en 1925.

La compagnie fut aussi un important fournisseur de tentes et d'autres produits pour les soldats alliés durant les deux guerres mondiales et elle créa les premiers masques à gaz pour l'armée canadienne. Woods fut aussi très impliqué dans des entreprises caritatives et civiques et il possédait beaucoup de biens immobiliers à Ottawa.

À divers moments, Woods fut vice-président de l'Association des manufacturiers canadiens, président du Collège Ashbury, président de l'Ottawa Board of Trade de 1907 à 1908 et il fut impliqué dans la campagne de financement de 200 000 \$ en faveur du YMCA d'Ottawa. Il fut aussi lieutenantcolonel dans la garde à pied du gouverneur général.

Woods mourut le 20 décembre 1930.



ELLA HOBDAY WEBSTER BRONSON - Section 50, Lots 119, 120, 128

Ella Hobday Webster est née le 1er septembre 1846 à Portsmouth, Virginie à Nathan Burnham Webster un éducateur proéminent du Sud de l'Amérique. La famille déménage à Ottawa en 1862, alors qu'à un certain moment elle ren-contre son futur mari, Erskine Bronson.

Le couple se marie en Virginie en 1874 avant de retourner dans la Capitale canadienne et débiter une famille. Mme Bronson met l'accent sur son rôle de mère, et débute sa carrière publique de manière sérieuse seulement une fois que ses fonctions domestiques primaires et l'éducation des enfants sont passées.

Entre 1890 et 1892, Mme Bronson sert au sein de divers comités officiels afin de meubler le nouvel institut des infirmières.

Elle est aussi trésorière pour la cueillette de fonds visant à offrir aux soldats d'Ottawa des éléments réconfortants du-rant la Guerre de l'Afrique du Sud. Un membre loyal du St Andrew's Presbyterian Church, elle est active dans sa société de missionnaires féminines et siège au sein de plusieurs comités.

En 1893 Ella Bronson répond à un appel de La-dy Aberdeen afin d'aider à l'établissement du Conseil national des femmes au Canada. Même si elle agit comme déléguée auprès de divers con-grès nationaux, elle s'implique de manière plus constante au niveau local, où se trouve l'ensemble des travaux du Conseil.

Les Conseils sont associés au niveau national selon une formule de fédération libre. Ces Conseils servent à éduquer d'éventuelles chefs féminines telle que Mme Bronson; grâce à cette entité, les femmes apprennent à connaître les besoins économiques et sociaux de leur communauté et acquièrent un réseau de contacts féminins; le tout offre aussi un forum légitime à partir duquel les femmes peu-vent exercer leur autorité et défendre la famille chrétienne au meilleur de leurs habiletés.



À titre de vice-présidente du Conseil des femmes local d'Ottawa de 1894 à 1911, Mme Bronson siège au sein de comités afin d'encourager l'enseignement des sciences do-mestiques dans les écoles secondaires de la ville, la création d'un système de bibliothèque libre, et l'établissement de chalets pour les tu-berculeuses. En 1894, elle lance l'Associated Charities of Ottawa, une entité visant à coordonner les efforts de diverses agences, établir des normes pour les récipiendaires de charité et offrir des programmes de placement pour les per-sonnes sans emploi.

La culmination des projets publics de Mme Bronson est la fondation et l'opération fructueuse de l'Ottawa Maternity Hospital. Avec Mme Bronson comme présidente et un Conseil d'administration féminin l'hôpital ouvre ses portes en 1895, et fonctionne jusqu'au milieu des années 1920, alors qu'il est absorbé par l'Hôpital Civic.

La plus grande partie de son financement est obtenu par Mme Bronson grâce à ses contacts dans l'élite du gouvernement et de l'industrie du bois, et elle agit comme présidente pendant près de 30 ans. Façonné selon un nouveau modèle d'hôpital médical, l'Ottawa Maternity Hospital offre des services obstétriques aux femmes, dont la plupart ne paie qu'un montant minimal.

On évite tout agenda religieux, même si l'on accepte le soutien de groupes religieux, et ne se préoccupe pas de la pureté morale des patientes, comme le font certaines institutions. Le professionnalisme est à l'honneur et à compter de 1897, un cours de certification de trois mois est offert aux infirmières des autres hôpitaux. Elles sont formées en soins postnataux, médicaux et nutritionnels pour les nouvelles mamans en plus des questions prénatales et obstétriques.

Lors du 25e anniversaire de l'Hôpital en 1920, on avait formé 600 infirmières, et lors de sa fermeture on avait desservi plus de 10 000 patientes. Le 3 février 1925, Elle Bronson remet sa propriété à la ville; elle tombe malade le lendemain et décède une semaine plus tard.

La contribution d'Ella Bronson à sa communauté, dans une vie privée de fonctions et de gentillesse et dans une carrière publique à haut profil, était représentative de ce que désirait une légion de femmes qui désiraient reformer la société. L'Ottawa Journal nous rappelle sa vie d'engagement lorsqu'on dit d'elle *«qu'elle est une figure notable, qui a offert ce qu'il y a de mieux pour le service public»*.

Mme Bronson décède le 11 février 1925.

HAMILTON PLANTAGENET MacCARTHY - Section 29, Lot TG 78

Né à London, Angleterre en 1846, Hamilton Plantagenet MacCarthy est renommé pour ses bustes de dignitaires politiques et militaires britanniques. Quittant l'Angleterre pour le Canada en 1885, soi-disant pour se lancer en agriculture, il trouve que son art est en plus grande demande.

Il établit sa réputation en sculptant des bustes et des monuments célébrant le Canada et les Canadiens, et en 1892, il joint l'Académie royale des arts du Canada. Après la Guerre des Boers, soit la première fois que le Canada envoie un contingent pour combattre en sol étranger, les monuments sont en grande demande afin de rappeler le souvenir des personnes tuées au combat. M. McCarthy est appelé à façonner plus de monuments de guerre que tout autre sculpteur canadien, et les statues se retrouvent partout au Canada.

L'ensemble de son œuvre comprend aussi une statue d'Alexandre Mackenzie et la statue de Samuel de Champlain sur la Pointe Nepean du Parc Major. M. MacCarthy décède le 24 octobre 1939 à 93 ans.



*Monument commémoratif de la
Guerre d'Afrique du Sud, Province
House, Nouvelle-Écosse*

Un hommage durable aux premiers volontaires internationaux du Canada

La Guerre d’Afrique du Sud fut bien plus que le premier engagement militaire outre-mer du Canada — elle constitua une expérience formatrice qui mit à l’épreuve l’unité, le caractère et l’identité naissante du jeune Dominion. Elle jeta les bases du futur rôle du Canada sur la scène internationale et de son engagement envers le service collectif et le sacrifice au-delà de ses propres frontières.

Au Cimetière Beechwood, l’héritage de ceux qui ont servi dans ce conflit lointain mais déterminant est préservé non seulement à travers les monuments et les pierres tombales, mais aussi à travers les récits durables de devoir, de courage et de vocation nationale qu’ils incarnent. Des récipiendaires de la Croix de Victoria aux infirmières et éclaireurs qui ont servi avec un courage discret, ces premiers défenseurs ont représenté un engagement qui allait définir le service canadien à l’étranger.

Des figures comme Hamilton P. MacCarthy, dont les sculptures commémoratives continuent de marquer le paysage du souvenir canadien, et de nombreux vétérans dont la vie après la guerre a enrichi la société canadienne, nous rappellent que l’impact de ce conflit ne s’est pas limité au champ de bataille.

En tant que cimetière national du Canada, Beechwood est un mémorial vivant — reliant les générations par le souvenir et la réflexion. Il nous rappelle que les libertés et responsabilités mondiales que nous assumons aujourd’hui ont été, en partie, façonnées par l’héritage de ceux qui ont répondu à l’appel lors de la Guerre d’Afrique du Sud. Leurs histoires sont fondamentales à notre récit national, et leur mémoire demeure un devoir solennel pour tous les Canadiens.

